

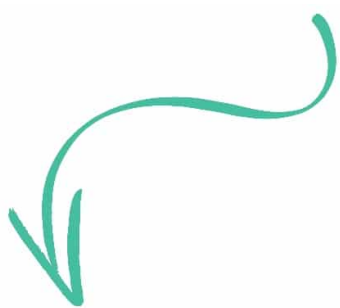
50 témoignages : Samuel

Samuel Lelo Mvuezolo, originaire de RDC, doctorant en théologie de l'UPC (l'Université Protestante au Congo), est un ancien boursier du Défap. Il évoque l'accueil et le suivi dont il a bénéficié pour ses recherches en France.

[▶ Retour au sommaire «50 témoignages»](#)

50 témoignages : Yves

Le pasteur Yves Chambaud a été envoyé à La Réunion et à Djibouti.



«Va, quitte tes Cévennes et va à La Réunion»

Retrouvez ci-dessous la reproduction d'un article d'Yves

Chambaud écrit lorsqu'il était pasteur à La Réunion, et relatant l'installation de la famille ainsi que les relations avec l'Église locale :

« DES CÉVENNES À LA RÉUNION »

Au commencement le DEFAP suggéra à la Famille CHAMBAUD « Va quitte tes Cévennes et va à la Réunion » ce fut le **premier jour** l'un des plus longs et difficiles à assumer.

À 10 000 km Emma, Lucie, Perrine, Brigitte, Yves se promènent dans les rues de St-Denis. Ils sont un peu perdus ils croisent des Chinois, des Cafres (descendant d'Africains) des Créoles, des Malabars (émigrés indiens non musulmans), des Zarabes (Indien de confession musulmane), des Malgaches, des Métropolitains (appelé les z'oreilles) ; ce fut le **deuxième jour**.

Yves, 53 ans, Pasteur, a eu une vocation tardive comme l'on disait à l'époque. Il laisse son métier de comptable, met en suspens ses engagements bénévoles d'animateur-formateur.

Formé aux Facultés de Théologie de Paris et Montpellier, ayant suivi des cours de 3^e cycle à la Catho de Lyon et Diplômé de l'Institut de Formation aux pratiques psychologiques, sociologiques et éducatives de Lyon 2. Engagé dans la Communion de Penouël (membre des Œuvres Institutions des Diaconesses de Reuilly) ayant déjà exercé un ministère pastoral à Valence (secteur du Calvayre) et durant huit années s'est initié à l'Éthique à l'accompagnement à la relation d'aide en tant qu'Aumônier du CHU et Maison de Santé Protestante de Nîmes. Avec tout ce chemin il se croyait formé et armé à toute épreuve. Il devra



refaire sa théologie sur le terrain et reconsidérer sa notion de l'universel et de l'interreligieux. Son voisin de palier est Hindouiste (Tamoul) son épicière est Bouddhiste, son libraire est Musulman sunnite. L'Évêque dira que sur 24 communes à la Réunion toutes portent le nom d'un saint ; l'Île Bourbon (ancien nom de la Réunion) aurait pu s'appeler l'île des Saints puisque près de 90 % des Créoles sont catholiques. Le Pasteur est un peu déconcerté il ne sait plus à quels saints se vouer. Ce fut le **troisième jour**.

Brigitte, Professeur d'Éducation Physique et Sportive au collège du Chaudron découvre les joies du Sport à la manière Créole.

Emma (12 ans) s'est vite intégrée, elle côtoie tout ce beau monde avec facilité. Lucie (13 ans) trouve que 40 % de la population qui est au chômage cela commence à faire un peu. Perrine l'aînée (21 ans) a fait partie du voyage aller, elle prend des photos, mais elle devra retourner à Montpellier pour préparer sa Maîtrise et son CAPES de Documentation. La famille Chambaud a depuis peu un chien non pas pour chasser les mauvais esprits mais entre autres pour dissuader les voleurs. Le soir à la veillée non pas autour du feu comme dans nos Cévennes bien aimées mais autour d'un manguier ou bananier toute la famille se retrouve pour raconter sa journée. Ce fut le **quatrième jour**.

Le lundi (quand l'emploi du temps le permet) les Chambaud partent découvrir les merveilles de l'Île. La Cave Coopérative de la vanille, les plages avec leur lagon, les fonds marins de l'Océan Indien, les balades dans des forêts verdoyantes, les cascades. Le grand projet est le volcan du Piton de la Fournaise. Ce fut le **cinquième jour** et ce fut bon.

La famille entière découvre la paroisse diversifiée, passionnée et convaincue. À chaque rencontre nous entendons « Soyez les bienvenus ». Cette communauté se caractérise par beaucoup de vie et de consécration et de nombreuses activités. Le culte est un élément essentiel et central, toutes les composantes s'y retrouvent avec joie et fidélité. Ce **sixième jour** est un jour de travail.

Nous sommes pleins de confiance car cette Église a un avenir et des projets. Elle a beaucoup évolué (a multiplié par 4 le nombre de ses familles en 20 ans) ; cela constitue une joie, mais aussi une difficulté car l'accroissement ne facilite pas la coordination ; les distances, la configuration et l'insularité de l'Île obligent l'Église à s'adapter à de nouvelles formes de vie communautaire. L'Église Protestante de la Réunion est en train de se donner des moyens à la hauteur de ses ambitions. Ce **septième jour** est un jour de grâce car il y a de la vie et de l'espérance.

Pasteur Yves CHAMBAUD.



[► Retour au sommaire «50 témoignages»](#)

50 témoignages : Sara

Sara Lespet, qui enseigne le français à des personnes primo-arrivantes en France, a été envoyée du Défap au Vanuatu.

12/50 *De Pâques
à Pentecôte*
TÉMOIGNAGES



Sara
Enseignante de français envoyée au
Vanuatu

"Ce que tu aimes,
tu le plantes"



50 témoignages de Pâques à Pentecôte : Sara Lespet

[Télécharger son témoignage](#)

► [Retour au sommaire «50 témoignages»](#)

50 témoignages : Emmanuelle et Mino

Mino et Emmanuelle, mariés et tous deux pasteurs de l'Église protestante unie de France, ont été envoyés du Défap de 2011 en 2015 à Fianarantsoa, à Madagascar, pour des missions d'enseignement.

Dans la vidéo ci-dessous, écoutez un chant composé spécialement pour le cinquantième du Défap, et relatant l'expérience qu'ont vécue Mino et Emmanuelle en tant qu'envoyés du Défap :

[► Retour au sommaire «50 témoignages»](#)

50 témoignages : Gilles

Professeur des universités, Gilles Teulié nous parle ici de la bibliothèque et des archives du Défap.

10/50

TÉMOIGNAGES

*De Pâques
à Pentecôte*



Gilles

Professeur des universités, lecteur de la
bibliothèque et des archives du Défap

"le Défap est une
fenêtre sur le passé
pour comprendre le
présent"



50 témoignages de Pâques à Pentecôte : Gilles Teulié

[Télécharger son témoignage](#)

► [Retour au sommaire «50 témoignages»](#)

50 témoignages : Salomé

Salomé, ergothérapeute, a été envoyée par le Défap pour une mission de santé au Congo-Brazzaville.

9/50 *De Pâques*
TÉMOIGNAGES *à Pentecôte*



"On est
ensemble"



**50 témoignages de Pâques à Pentecôte :
Salomé**

[Télécharger son témoignage](#)

► [Retour au sommaire «50 témoignages»](#)

50 témoignages : Robert et Henny

La vie des époux Martel se confond en grande partie avec leur œuvre de missionnaires et d'enseignants à Madagascar, pays dont ils ont pu voir les profondes transformations pendant des décennies. Ils ont travaillé durant 24 ans avec la FJKM («Fiangonan'i Jesoa Kristy eto Madagasikara», en français «Église de Jésus-Christ à Madagascar»), l'Église réformée malgache. Cliquez ci-dessous pour découvrir leur témoignage.

50 témoignages : Michel

Michel Lebomo Okala, Docteur en théologie Pratique, est un ancien boursier du Défap. Il témoigne de la manière

dont il a poursuivi ses études en France, de l'accueil du Défap ainsi que des rencontres et des échanges qu'il a pu y faire. Cliquez ci-dessous pour découvrir son témoignage.

50 témoignages : Amgaad

Voici le témoignage d'Amgaad, jeune Égyptienne qui a grandi dans une institution du Caire avec laquelle le Défap entretient des relations depuis des années. Elle a pu découvrir pour la première fois Paris et la maison des missions du 102 boulevard Arago grâce à deux envoyées du Défap. Cliquez ci-dessous pour découvrir son témoignage.

50 témoignages : Jean-Pierre

Jean-Pierre Charlemagne, fils de missionnaires en Nouvelle-Calédonie, à laquelle il est toujours très

lié, porte en lui la mémoire des relations de plusieurs générations de protestants avec cet archipel du Pacifique sud.

5/50 *De Pâques* TÉMOIGNAGES *à Pentecôte*



Jean-Pierre
Enfant de missionnaires de la SMEP

"L'accueil et le respect.
Par exemple la case
kanak a une porte très
basse qui oblige à se
baisser"



50 témoignages de Pâques à Pentecôte : Jean-Pierre Charlemagne

[Télécharger son témoignage](#)

[► Retour au sommaire «50 témoignages»](#)

Retrouvez ci-dessous son témoignage écrit

Enfance sur un champ missionnaire... Un Chemin de vie pour toute la vie

J'ai vécu mon enfance jusqu'à ma 12e année sur un champ missionnaire. Pas un lieu où les enfants des familles missionnaires vivent en cercle restreint, mais une station riche d'une grande diversité :

- L'École pastorale pour les « Étudiants » (du second cycle) avec familles et enfants de mon âge.
- L'École « Pratique »
 - Où de grands gaillards se formaient à la maçonnerie, à la charpente et à la menuiserie sur les chantiers de constructions, de modernisation et d'extension des bâtiments.
 - Où ils pouvaient aussi s'orienter vers la mécanique avec le parc d'automobiles, Jeep, Camions et autres utilitaires régulièrement entretenus, parfois complètement « désossés » et remontés à neuf. Les plus motivés obtenaient leur permis de conduire.
 - Où ils se formaient également à l'agriculture en cultivant la grande plaine agricole, passant de la « traction animale » au célèbre tracteur « petit gris » (1).
- L'école primaire et son internat
- L'École « Ménagère » de jeunes filles, à quelques kilomètres de là, de l'autre côté de la rivière, où j'accompagnais ma mère tous les jeudis.

C'est dans cet univers d'une grande richesse sociale,

technique et culturelle que j'ai passé mes journées, à papoter en « *drehu* » tout en manipulant fils et canettes sur les machines à coudre des épouses des « Étudiants » à qui ma mère transmettait les bases de la couture et de l'hygiène ; ou encore dans les pas de mon père qui parcourait la région en camion pour collecter manioc, bananes vertes et autres victuailles préparées par les paroisses pour nourrir l'internat (2), et même une fois pour défourner un four-à-chaux afin d'approvisionner les chantiers.

Sans compter, toujours en camion, l'incontournable lundi matin, quand j'accompagnais mon père conduisant à la Scierie du Col des Roussettes une équipe d'Etudiants qui ainsi, en alternance (une semaine études, une semaine à la scierie), pourvoyaient aux besoins de leur famille. Moi, j'étais fasciné par ces machines qui dévoraient les troncs d'une forêt toute proche...

Mon père avait aussi, pour financer le développement, imaginé lancer une activité de pêche au Troca (coquillage dont on tirait la nacre pour la fabrication de boutons etc). Il avait pour cela fait l'acquisition d'un modeste voilier, *La Bobine*, qui nécessitait un grand carénage. Un charpentier de marine, le vieux Hnani, était venu de Lifou pour ce chantier. Chaque fois que je venais voir l'avancement des travaux, il mettait mes petites mains à calfater d'étoupe les clins du bordage.

Le projet malheureusement avorta car l'arrivée du plastique fit s'écrouler le cours du Troca...

Je passais aussi mes journées dans l'atelier de menuiserie où les responsables mélanésiens, véritables artistes et experts en créativité, pouvaient faire des merveilles avec des moyens rudimentaires. Ils m'initiaient avec bienveillance et pédagogie au maniement de la scie égoïne, du rabot ou du trusquin. J'utilise encore aujourd'hui l'équerre de menuisier qui m'a été offerte à cette époque!

L'atelier de mécanique m'attirait tout autant. C'est ainsi que

rodage de soupape, joint de culasse ou réglage d'embellage n'avaient pas de secrets pour moi.

Ainsi se déroulaient, bien remplies, les journées non scolarisées de mes jeunes années. Point de « Classes Maternelles », elles n'existaient pas ! Quant au CP, je n'y suis jamais allé... mes parents m'ont appris à lire, écrire et compter à la maison, tout simplement !

L'appel à témoin pour les 50 ans du Défap est ainsi pour moi l'occasion d'exprimer ma reconnaissance pour toute cette richesse que m'a offert la vie sur un champ missionnaire (3).

De ces apprentissages, j'ai tiré profit tout au long de ma vie.

Témoigner ici, c'est aussi remercier.

Mais plus encore que ces apprentissages techniques, c'est la richesse relationnelle qui, j'en suis certain, a contribué à construire ce que je suis aujourd'hui.

DO-NEVA, puisque c'est de ce « VRAI PAYS » qu'il s'agit, fut pour moi un espace de relations bienveillantes, chaleureuses, nourri d'une grande diversité culturelle, linguistique, musicale.

- J'étais avec les familles et les enfants des Étudiants comme chez moi, parlant leur langue (4)
- J'étais avec les Pratiques, comme leurs petits frères, sur les chantiers ou sur le tracteur.
- J'étais dans la troupe d'Éclaireurs avec les garçons du Primaire
- J'étais avec les Étudiants et les cadres de la station comme leur neveu, voire leur fils et m'adressais à eux comme tel (5).
- Sans oublier Margrit et André DENNI dont les compétences rayonnaient sur toutes ces domaines.

Quant à notre maison, elle avait été agrandie et aménagée pour

que quelques « Filles » puissent y vivre, non pour servir mais pour aider, tout en bénéficiant du partage culturel et spirituel de notre famille. Plusieurs ont été mes nounous dans ma tendre enfance, puis des grandes sœurs un peu plus tard. Pratiquement toutes ont reçu l'appel missionnaire et sont allées avec cette vocation aux Nelles Hébrides (Vanuatu actuel).

Enfin, quand une classe de 5e fut ouverte à Do-Néva et que manquait un internat pour filles, c'est à la maison que nous nous sommes organisés pour recevoir les premières collégiennes. Quelques grandes sœurs de plus.

C'est dans un tel bain culturel que j'ai grandi, imprégné l'univers musical des « Tempéras » qui m'habite encore...

Tout un univers de CODES, de « **CHEMINS COUTUMIERS** », facilitateurs des relations par les valeurs d'humilité, de respect et d'autorité dont ils sont empreints... au risque parfois d'être obstacles à une liberté pleine et entière, ou freins à la créativité et aux initiatives.

Univers également marqué, comme toute communauté humaine, de tensions, de discordes voire de violences, de réconciliations souvent mais de séparations aussi.

Témoin dès mon enfance de ces réalités, j'en ai retenu la règle d'or symbolisée par la porte des cases Kanak dont la faible hauteur oblige à se courber avant d'entrer : **humilité et respect**, attitudes qui permettent **accueil et bienveillance**.

Si cette « coutume » des Îles lointaines offre des « **CHEMINS DE RÉCONCILIATION** », le côté de la Planète où je me trouve aujourd'hui ne manque pas non plus de gestes et d'attitudes qui apaisent et réconcilient.

Mon témoignage jusque-là a concerné la SMEP, œuvre qui précédait le Défap.

Adulte, j'ai certes servi la mission bien des années, mais pas

sous les couleurs du Défap.

Ma relation avec le Défap dont nous célébrons les 50 ans, c'est à l'occasion d'une journée des « Associations portées » qu'elle a pris corps. En témoigner me tiens à cœur.

Un jour de mai 2012 je suis arrivé devant le 102 Boulevard Arago pour représenter la SEPF lors de la rencontre dédiée à ces œuvres.

La dernière fois que j'avais franchi cette porte, c'était à l'été 1955, ma famille ayant par la suite quitté Do-Néva quand j'avais 12 ans, début 1958, dans un contexte difficile.

54 ans plus tard, devant cette entrée, surgit alors une profonde blessure de mon enfance. Je vacillais, tiraillé entre reculade et bravade et dû me poser sur un banc, dans la contre-allée, puis téléphoner à Martine, mon épouse.

Me ressaisissant, rassemblant mon courage mais tremblant, je poussais timidement la porte.

Et là, miracle : des regards souriants et bienveillants qui m'accueillent. Ils me vont droit au cœur.

**Un geste, une attitude, des visages accueillant avaient ouvert
pour moi un
« CHEMIN D'APAISEMENT ».**

MERCI, vous qui étiez à l'accueil, vous qui pilotiez cette journée. Vous ne vous êtes certainement jamais rendu compte du bien que vous m'avez fait en cet instant.

Cette gentillesse fut bien réelle tout au long de la journée.

Je suis revenu, sans appréhension, de nombreuses fois, et à chaque séjour j'ai trouvé le même accueil (6).

Il suffit de feuilleter le livre d'or pour vérifier combien ce constat est partagé.

Le Défap est une maison ouverte, animée par une équipe
chaleureuse.

C'est cette chaleur qui ouvert le chemin à ma relation avec le
Défap

**Que le Défap, soit encore et toujours
CHEMIN DE BELLES RENCONTRES ET DE RÉCONCILIATIONS
pour les 50 prochaines années !**
Guidé par La PAROLE comme LUMIÈRE sur son SENTIER.

*Jean-Pierre Charlemagne, fils de Raymond et Marcelle
Charlemagne ;
frère de Daniel et Marie-Elisabeth*

En guise de conclusion :

Accueil ou rejet, crainte ou bienvenue, une « Tempéras » a
nourri en moi ces thèmes et fait naître, sur sa mélodie, un
chant croisant mon enfance et l'actualité.
C'est avec joie et reconnaissance que je le partage avec le
Défap pour ses 50 ans, en hommage à toutes celles et ceux qui
ont ensoleillé ma vie.

*À l'ombre du grand figuier
Je scrute la route ensoleillée
Au loin sous un soleil de plomb
S'avance un groupe d'étrangers*

*Nypëti a troië, Paane mano ju theng.
Ke kuuca kucaa/ha nyipëti lai hna tro
Trohemi italofa lue sinenge (lööjë)
The xoukö nyipo ece*

*Amis, mes frères, et vous mes sœurs ; entrez vous reposer.
Soyez ici, ici comme chez vous
Ensemble, réjouissons nous.*

-
- (1) Cultiver la grande plaine de « Bel Air » contribuait
largement à nourrir la station.
(2) Le fonctionnement en autonomie financière était la règle.

Il fallait donc s'ingénier à trouver de quoi subvenir aux besoins de cette communauté.

(3) D'autres enfants de missionnaires témoignent, avec raison, de réalités qui, pour eux, ont été difficiles à vivre.

(4) Le drehu car ils venaient tous de Lifou où se passait le 1er cycle de la formation pastorale.

(5) Je pense à Dicona Potin et Néné Honane, véritables parents pour moi.

(6) Ainsi, deux ans plus tard, en 2014, avec Martine nous participions au séjour « d'Échanges » à Madagascar mis en place par le Défap. Puis j'ai contribué à la mise en place du Forum Régional « Ta Mission pour la Terre ».

50 témoignages : Guy

Guy Baccuet, actuellement pasteur retraité, est né au Lesotho, où il est retourné en 1963 avec sa famille, pour exercer un ministère au sein de l'Église Évangélique du Lesotho. Cliquez ci-dessous pour découvrir son témoignage, à la fois écrit et photographique.

Version téléchargeable :

[Le témoignage complet de Guy Baccuet en pdf](#)

[► Retour au sommaire «50 témoignages»](#)

50 témoignages : René

Voici le témoignage de René Sanvee, qui a rencontré le Défap à l'occasion de ses études de théologie à l'IPT de Paris. Cliquez ci-dessous pour découvrir son témoignage.

[► Retour au sommaire «50 témoignages»](#)